

«Comme des gouttes forment un lac»

EXPOSITION La comédienne Jolanta Juskiewicz revisite Shakespeare en s'emparant du personnage de Desdémone. Un drame qui illustre la fragilité des femmes face à la puissance masculine.

Avec **Desdémone**, qui sera joué ce soir au Fundamentaal Menodrama Festival, Jolanta Juskiewicz se concentre sur le personnage féminin clé du drame **Othello**. Elle se focalise sur les mécanismes d'oppression et sur l'opposition entre deux religions.

Entretien avec notre collaboratrice France Clairival

Le fait que la pièce de Shakespeare s'intitule **Othello** devrait déjà avoir mis la puce à l'oreille de bien des gens de théâtre tant il est évident que c'est en fait Desdémone, sa femme qu'il croit adultère, qui est au centre de ce drame. C'est pour cela que Jolanta Juskiewicz s'est intéressée à elle. Rencontre pendant une répétition.

Comment est né ce projet et pourquoi Desdémone?

Jolanta Juskiewicz: Je participais à un festival de monodrame en Allemagne où le responsable d'un festival consacré à Shakespeare m'a demandé de faire quelque chose. Je n'avais jamais osé approcher cet auteur qui me semblait trop classique et trop fort. Mais en y réfléchissant, je me suis souvenue du personnage de Desdémone et de l'implication religieuse de son mariage avec Othello. Cela m'a paru intéressant et actuel.

De quel Desdémone est-elle symbolique?

Elle reflète la toute-puissance paternelle et la faiblesse de la femme face à cela. Le personnage a lutté

contre son père pour affirmer son choix d'épouser Othello, le Maure, un choix que personne n'accepte. Cet amour absolu, envers et contre tout, lui coûtera la vie après la manipulation de Iago.

Le programme parle de "potentiel subversif" dans votre lecture. En quoi?

J'essaye d'exprimer le potentiel caché des femmes. La force sous la faiblesse, l'instinct qui reste sourdement enfoui. Je pense aussi qu'il y a une lecture sexuelle des instants où Desdémone repousse la mort: elle n'a pas connu l'amour et, si elle sait qu'elle va mourir, elle veut avoir du plaisir d'abord.

En quoi est-ce une pièce encore actuelle?

Il y a d'abord le musellement et la soumission des femmes, dans beaucoup d'endroits du monde. Il faut continuer à en parler. Et puis il y a ce mariage mixte, ce compromis religieux. Desdémone est au cœur

J'essaye d'exprimer le potentiel caché des femmes

Comment avez-vous adapté le texte?

Je me suis concentrée sur elle, ses pensées, ses émotions, ses priorités. Donc la guerre, par exemple, est laissée de côté. Elle veut juste être une bonne épouse. Mon travail est souvent très long avant de commencer sur scène. Je me nourris de bribes captées çà et là dans mes



Jolanta Juskiewicz a mis longtemps avant d'oser s'attaquer à du Shakespeare.

voyages: une cloche de Macédoine, un chant arménien, ou la couleur des maisons à Luxembourg, un paysage australien. Ce sont comme des gouttes qui forment progressivement un lac qui sera le spectacle. Après, je travaille sur scène, avec des mouvements et des déplacements répétitifs, pour voir ce que mon corps retient, comment il s'imprègne.

Après seulement intérieurement le texte et le metteur en scène.

Vous êtes une habituée de la performance solitaire. En quoi est-ce différent de jouer un monodrame?

Il s'agit d'un dialogue pur avec le public. Je dois les attraper pour les entraîner dans mon monde d'illusion pour qu'ils oublient que je suis seule, qu'ils croient voir plusieurs

personnages. Ce n'est pas une question d'imitation ou de voix, c'est une question d'énergie et d'émotions. La forme monodramatique permet en outre de s'exporter facilement. Pour moi qui vis en Australie il serait impossible de faire déplacer des spectacles plus lourds en Europe.

Ce soir à 20 h au Kulturhaus de Miederranven (en anglais).